

## Rencontre nationale des jeunes chercheurEs en études africaines

11 et 12 janvier 2013 – Paris

Titre (provisoire) : Que font (encore) les Français en Afrique ? Une enquête autour des lycées français de Casablanca, au Maroc

Sylvain Beck, Doctorant 1ère année, Laboratoire GEMASS, Paris 4 - Sorbonne

Cette communication vise avant tout à inclure la présence française en Afrique dans les études africaines. Elle semble bien souvent faire défaut au sein des travaux de recherche, qui privilégient surtout les populations locales ou migrantes. Nous constatons une absence de travaux approfondis consacrés à ce versant des rapports entre l'Afrique et l'Europe. Sous des formes diverses, ces relations touchent encore aujourd'hui une partie sensible de l'histoire commune liée à la colonisation. Habituellement, les questions relatives au postcolonialisme concernent les rapports entre la société française et ses immigrés en provenance d'Afrique. L'héritage littéraire dénonçant le colonialisme et la nature des rapports ethniques à la période des Indépendances, est conséquent depuis les écrits de Sartre, Camus, Balandier, Fanon, Memmi. Les affaires de la Françafrique, le néocolonialisme de la coopération d'après les Indépendances, le comportement des touristes occidentaux en matière de loisirs et leur goût pour l'exotisme, ont largement contribué à forger une image stéréotypée de la présence française en Afrique.

Cette communication repose sur les observations et entretiens d'une enquête en cours effectuée auprès des enseignants français exerçant dans les établissements scolaires français à Casablanca. Aujourd'hui, les figures du colonisateur et du colonisé sont-elles toujours d'actualité dans le contexte de la mondialisation ? Tous les enseignants français sont-ils de nouveaux colons ? Un Français installé en Afrique crée-t-il systématiquement une situation néocoloniale ? Quels rôles jouent aujourd'hui les écoles françaises en Afrique dans la géopolitique mondiale ? Quels sont les enjeux de la présence du passé dans le présent, aussi bien dans les pratiques de vie quotidienne personnelle et professionnelle que dans les discours ? En arrière-plan, cette communication suggère la question délicate du repli sur soi, située entre réalisme et idéalisme : faut-il réguler l'immigration française en Afrique afin que ce continent puisse enfin s'émanciper de manière autonome ? Une attitude idéaliste consiste à considérer qu'un certain repli africain serait nécessaire pour qu'il acquiert une véritable autonomie. Une attitude réaliste tend davantage vers une continuité avec l'histoire des relations internationales et la construction des États-nations, tout en considérant les dynamiques de globalisation actuellement en marche, ce qui induit une liberté de circulation inégale entre les migrants des deux rives de la Méditerranée.

L'enquête ethnographique en cours de réalisation au Maroc dans le cadre de ma thèse de doctorat, aborde ces questions à partir de l'exemple marocain, étude de cas approfondie, des rapports de la France avec l'une de ses anciennes colonies qui constitue un exemple de réactualisation des enjeux dans les rapports Nord-Sud. Les établissements scolaires se situent au cœur d'un dispositif institutionnel qui diffuse la culture française et renforce la diplomatie française. En dépit du fait que cette contribution ne propose que les prémises d'une enquête plus large visant à comparer les situations dans un contexte postcolonial (Casablanca) et un contexte concurrentiel européen (Londres), elle ne correspond pas à une version aboutie de cette recherche, mais à la présentation de la synthèse de premières données de terrain, susceptibles d'ouvrir de nouvelles réflexions.